



# Ediciones Ariel, S. A.

Acero y Energía (Revista Tecnológico Industrial)

Revista Ibérica de Endocrinología

El Trabajo Nacional (Revista de Economía)

Revista de Industria Farmacéutica

Oficinas y Talleres:  
Berlín, 46-50  
Teléfono 250 01 00

DIRECCION TELEGRAFICA:  
A R I E L

Barcelona (15).

30 décembre 1963

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: Je viens de recevoir votre lettre de la veille de Noël et je corresponds bien cordialement à vos souhaits. Me voilà veuf à Barcelone: ma femme est à Paris près de notre fille qui attend un enfant pour le mois de juin. C'a été pour nous une grande nouvelle; n'ayant d'autre succession que notre fille, c'était le seul moyen d'arriver un jour à la catégorie de grands-parents, bien plus glorieuse que celle de beaux-parents où nous ~~me~~ demeurions sans progrès sensible depuis trois années.

J'aurais aimé aller aussi à Paris mais me voilà toujours "procesado" sans changement: ni absolution ni condamnation. J'espère y aller quand même en juin si le juge m'en donne l'autorisation; possiblement me la donnera pour un motif tel que le baptême de mon premier petit-fils.

Vous me parlez des déclarations de notre abbé; elles ont eu ici et ont encore un grand retentissement, même dans ce "grand public" qui en général s'est montré tellement indifférent le long de ce quart de siècle. On a mis le feu au Casal de Montserrat de Barcelone; on y a trouvé, après l'incendie, cette inscription en grosses lettres sur un mur: "Una bandera, un idioma, una patria", comme signature des incendiaires. Cela et les insultes publics de l'abbé du Valle de los Caídos au nôtre, insultes largement reproduits par la presse ("despechado, intrigante y enredador"), ont contribué à la popularité du père Escarré, qui en ce moment-ci est l'homme le plus populaire du pays. Celui du Valle de los Caídos s'appelle Fray Justo Pérez de Urbel; on le nomme couramment Fray Puto Pérez del Burdel. Laisant de côté ces aspects anecdotiques (qui sont pourtant ceux que les foules retiennent le plus), on a la sensation d'une espèce de "maturation politique" générale du pays, quoique par malheur très, trop, lente. Il y a dix ans, cette "voix clamante" de notre abbé se serait perdue dans "le désert" comme s'y perdaient les voix d'un chanoine Cardó et d'autres; comme s'est perdue, il y a vingt ans, celle du cardinal Vidal i Barraquer. Maintenant, il y a des oreilles pour écouter ces voix; c'est un changement décisif. Il y a eu même des manifestations de jeunes gens par les rues qui avoisinent la cathédrale: les manifestants chantaient le "Credo" et le "Virelai" (un chant en honneur de la Vierge de Montserrat) et même ils ont tâché de résister, à coups de poing, aux agents de police qui voulaient les disperser: autre nouveauté très significative. Enfin, autre nouveauté qui est peut-être la plus significative: le silence des évêques. Le gouvernement n'a trouvé, pour répliquer publiquement à notre abbé, que ce sinistre fantoche de Fray Puto del Burdel; aucun évêque n'a voulu y intervenir. C'est évidemment l'in-

fluence du Concile et du Pape. Mais si la société prise ensemble, et l'Eglise avec elle, offre ces symptômes de "maturation", le régime en soi plutôt se raidit: "Omnium Cultural" est toujours fermé, par exemple, et la presse qui a publié les insultes de Fray Puto n'a pas publié les déclarations de l'abbé de Montserrat ni aucune défense de celui-ci. On peut toujours insulter quelqu'un qui ne peut pas se défendre. Voilà où en est arrivé en matière de libéralisation le sieur Fraga Iribarne.

Vous soupirez: "Quand donc aurai-je à traduire un roman, un bon roman catalan?" Est-ce donc que tout espoir est perdu de faire admettre "La Plaça del Diamant"? Vous ne m'avez jamais dit votre impression de lecture de "EL Testament" de Benguerel; il l'attend. J'imagine bien que ce sont beaucoup de lectures qui pèsent sur vous. Mais j'ose vous demander pour "EL Testament" un effort, car Benguerel serait très content de savoir votre opinion.

Avec toute l'amitié de toujours

John S. Lee